

UNIVERS SOCIAL

REPÈRES INCONTOURNABLES POUR ENSEIGNER DANS LE RESPECT
ET LA RECONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DES PREMIERS PEUPLES

PRIMAIRE
ET SECONDAIRE*

Inclure une multiperspectivité de regards sur la géographie et l'histoire du Québec et du Canada

INTENTION PÉDAGOGIQUE

Sensibiliser le personnel enseignant à l'importance d'aborder les éléments historiques présentés dans les cours du domaine de l'univers social à partir des points de vue des Premiers Peuples afin que les prochaines générations puissent interagir dans une perspective de mieux-vivre ensemble.

*Cette fiche s'adresse aux personnes enseignantes afin de les accompagner dans leur pratique, de leur permettre d'identifier les zones de vigilance dans les contenus d'apprentissage et de valoriser les cultures autochtones dans leur enseignement.

« La culture pour tous, c'est circulaire.
En fait, ça devrait l'être! »

Valérie Hervieux

PRÉAMBULE / À L'INTENTION DU PERSONNEL SCOLAIRE

De nombreux appels à l'action et plusieurs recommandations de commissions d'enquêtes portant sur les droits des Premiers Peuples¹ placent l'éducation comme levier central et prioritaire du mouvement de résurgence des cultures autochtones en cours. Ainsi, devant cette nécessité de donner une place légitime aux Premiers Peuples dans les pratiques enseignantes, La Boîte Rouge VIF (La BRV) vous propose d'aller à la rencontre de ressources validées par tout un cercle de porteurs culturels et de professionnels de l'éducation afin de vous guider dans un processus respectueux de valorisation des cultures, des savoirs et des réalités autochtones.

La valorisation des perspectives autochtones ainsi que la présentation d'un portrait plus juste des réalités historiques et contemporaines des Premiers Peuples sont nécessaires pour soutenir la persévérance et la réussite éducatives des élèves autochtones, ainsi que pour contrer la méconnaissance de leurs réalités. C'est dans cet esprit que la nouvelle version du référentiel de compétences de la profession enseignante met de l'avant certaines perspectives autochtones dans l'enseignement (MEQ, 2020, p. 14). D'ailleurs, la première compétence du référentiel fait appel aux personnes enseignantes afin qu'elles se portent pleinement garantes de leur rôle de passeur culturel en vue de donner sens aux contenus enseignés en classe en faisant des liens culturellement significatifs pour l'élève qui se reconnaît et en agissant ainsi comme un catalyseur de motivation et d'engagement dans l'apprentissage (MEQ, 2020, p. 48).

Référentiel de compétences professionnelles : profession enseignante disponible ici : https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/devenir-enseignant/referentiel_competches_professionnelles_profession_enseignante.pdf?1606848024

¹ CRPA (1996), CVRC (2015), CERP (2019), ENFFADA (2019)

► Référentiel de compétences professionnelles : profession enseignante

COMPÉTENCE 1

Agir en tant que médiatrice ou médiateur d'éléments de culture

COMPÉTENCE 7

Tenir compte de l'hétérogénéité des élèves

COMPÉTENCE 11

S'engager dans un développement professionnel continu et dans la vie de la profession

COMPÉTENCE 15

VALORISER ET PROMOUVOIR
LES SAVOIRS, LA VISION
DU MONDE, LA CULTURE
ET L'HISTOIRE DES
AUTOCHTONES

COMPÉTENCE 15

Parallèlement, la compétence 15, rédigée conjointement par le Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN), le Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre huron-wendat et l'Institut Tshakapesh, engage les personnes enseignantes à prendre en compte les perspectives autochtones en enseignement et à valoriser les connaissances, les valeurs, les pratiques et les perspectives des peuples autochtones dans les programmes d'enseignement. La compétence 15 n'a malheureusement pas été intégrée pleinement dans le référentiel de formation, même si nous y trouvons certains éléments. Ses visées essentielles sont les suivantes :

- reconnaître l'importance de la reconnaissance, de la valorisation et du respect des cultures autochtones, de leur histoire, des langues, des traditions et des différents systèmes de connaissances dans l'éducation;
- remédier aux injustices historiques et lutter contre les stéréotypes et les préjugés envers les peuples autochtones;
- connaître les réalités actuelles des peuples autochtones au Québec et au Canada.

En considérant les perspectives autochtones, les personnes enseignantes se portent garantes de leur rôle de passeur culturel et offrent aux élèves une compréhension plus approfondie de l'histoire, de la culture et des apports des peuples autochtones, contribuant ainsi à la réconciliation et à la promotion du respect mutuel. L'enseignement permet ainsi de promouvoir une éducation plus inclusive, équitable et respectueuse de la diversité.

Consulter le document officiel : <https://cepn-fnec.ca/competence-15/>

DÉCENNIE DES LANGUES AUTOCHTONES 2022-2032

Dans le cadre de la Décennie internationale des langues autochtones de l'UNESCO (2022-2032), La Boîte Rouge VIF s'engage à valoriser les langues autochtones en ce qu'elles jouent un rôle primordial dans le développement de l'identité culturelle et de la fierté qui en émane. Or, tous les jours, la survie de ces langues ancestrales est menacée. Il est donc impératif que le personnel scolaire soit conscient de la nécessité de promouvoir les langues autochtones au quotidien et qu'il puisse en faire apprécier la richesse aux nouvelles générations, par exemple en spécifiant le crédit d'une langue autochtone pour un toponyme donné.

Pour en savoir plus : <https://www.unesco.org/fr/decades/indigenous-languages>

INTRODUCTION

Les personnes ou les groupes ayant le pouvoir politique, économique et/ou social exercent une influence significative sur la façon dont l'histoire est racontée et interprétée. Les gouvernements, les dirigeants politiques, les établissements éducatifs et les médias ont souvent le pouvoir de façonner les récits historiques qui sont diffusés et enseignés. Cela peut entraîner une sélection tendancieuse d'événements, de personnages et d'interprétations mettant en valeur les perspectives des élites au détriment de celles des groupes marginalisés ou opprimés : l'histoire est donc écrite par ceux qui dominent, et cela leur profite en projetant une image d'eux valorisante tout en omettant des faits qui apporteraient une image contraire.

De plus, il faut prendre conscience que l'interprétation des mœurs et des coutumes des autres cultures se fait toujours, souvent de manière inconsciente, à partir de nos propres lunettes culturelles², qui, depuis notre tendre enfance, influencent notre perception du monde. Nous interprétons donc de manière déformée les éléments de ces autres cultures, puisque cela se fait à partir de nos propres schèmes de pensée. Il s'agit d'un biais inconscient nommé *ethnocentrisme* défini ici par l'*Encyclopédie canadienne* :

L'ethnocentrisme est un préjugé, conscient ou inconscient, qui déforme notre vision de la réalité.

La perspective de notre groupe devient alors notre point de référence de façon démesurée. Ce préjugé entraîne souvent une interprétation erronée des réalités qui sont différentes de celles de notre groupe d'appartenance.

Une pensée ethnocentrique peut nous donner une opinion plutôt négative des groupes qui nous sont étrangers et un sentiment de supériorité quant au nôtre⁴.

L'ethnocentrisme est très présent dans le milieu de l'histoire, puisque les historiens ont souvent tendance à accorder à l'histoire écrite une plus grande crédibilité, valeur ou véracité que l'histoire orale des Premiers Peuples. Il s'agit pourtant de deux méthodes de rétention des savoirs historiques qui sont tout à fait efficaces lorsqu'elles ne sont pas décontextualisées de leur milieu culturel. Heureusement, de plus en plus d'historiens commencent à s'éloigner de cette vision coloniale de l'histoire et à se tourner vers une approche qui met en symbiose l'histoire orale et l'histoire écrite³.

Enfin, des voix émergent souvent pour remettre en question les récits habituels et pour faire la lumière sur des aspects de l'histoire qui ont été négligés, oubliés et marginalisés. Les mouvements sociaux, les études postcoloniales, les études féministes et d'autres approches critiques ont contribué à élargir notre compréhension de l'histoire en incluant des perspectives auparavant méprisées. Devant la nécessité de donner une place légitime aux Premiers Peuples dans l'histoire et de mettre à l'avant-plan leur contribution à la société, il est impératif de leur donner la parole.

² L'expression « lunettes culturelles » renvoie à la notion d'ethnocentrisme, soit le réflexe inconscient de se référer à sa propre culture comme point de référence afin de comprendre des éléments culturels subtils comme des événements historiques, des gestes, des situations, des valeurs, des symboles, des traditions, etc. Ce réflexe involontaire a tendance à influencer de façon négative notre compréhension des autres cultures et de tout ce qui en découle, puisque la tendance sera de placer ses propres clés de compréhension dans une position de supériorité par rapport aux autres perspectives culturelles.

³ Pour aller plus loin, nous vous invitons à lire cette section du site Web *Perspectives des Premiers Peuples dans l'éducation au Québec* : <https://3peq.com/perspectives/valorisation-des-perspectives/>.

⁴ <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ethnocentrisme>, consulté le 14 décembre 2023

CONTEXTE DE RÉALISATION

Compte tenu des éléments abordés précédemment, la valorisation des perspectives autochtones dans le *Programme de formation de l'école québécoise* est essentielle pour favoriser un mieux-vivre ensemble ainsi que la persévérance scolaire chez les élèves et les étudiants autochtones. La présentation d'une diversité de récits historiques offre une occasion de mieux connaître, de mieux partager et de créer des ponts entre les différents protagonistes de ces récits. Ainsi, il sera enfin possible de poser les bases de saines relations de nation à nation.

Cependant, il apparaît difficile de présenter un portrait juste et actuel des Premiers Peuples à travers le matériel pédagogique offert aux personnes enseignantes. Dans le but de soutenir le personnel scolaire dans ce processus de valorisation des perspectives autochtones, il nous semble impératif de brosser un portrait global des éléments qui se trouvent à la portée des personnes enseignantes et de rétablir les faits.

La Boîte Rouge VIF a mené une analyse globale des différents cahiers d'activités utilisés dans les classes pour l'année scolaire 2021-2022. Certains cahiers d'univers social comportent toujours des éléments erronés rattachés à l'histoire des Premiers Peuples, surtout si nous considérons l'importance de révéler les vérités historiques aux enfants autochtones qui, en ce moment, se réapproprient leur culture et leurs traditions, ainsi qu'à l'ensemble de la société, qui doit s'engager vers un rapprochement nécessaire porteur de justice. Dans ce contexte, La Boîte Rouge VIF et ses collaboratrices proposent quelques pistes de réflexion qui permettront à la personne enseignante de poursuivre son apprentissage des réalités historiques et actuelles des Premiers Peuples.





RÉCIT D'UNE ENSEIGNANTE INNU

Afin de s'assurer de créer une fiche culturellement pertinente, l'équipe de La Boîte Rouge VIF était curieuse d'entendre une de ses collaboratrices, Valérie Hervieux, à propos de sa vision de l'enseignement de l'univers social. Madame Hervieux est une Innu de Pessamit et elle a enseigné à l'école primaire de sa communauté.

« Les écoles québécoises ont tout intérêt à se joindre au mouvement de reconnaissance et de réconciliation [avec] les Premières Nations. Jusqu'à maintenant, l'enseignement de l'histoire du Québec a été traitée de façon maladroite, malhabile et insoucieuse des Premiers Peuples. Par contre, de plus en plus, la société québécoise cherche à comprendre nos réalités. Elle se montre ouverte. Les gens s'informent beaucoup depuis la dernière décennie, car ils savent très bien qu'il y a eu des failles et des vérités cachées.

Au départ, dans la façon dont l'Histoire est écrite, c'est comme si on avait voulu nous effacer. C'est de revenir à l'Histoire des Premiers Peuples qui est difficile. Le fait qu'on veuille parler de l'Histoire du point de vue autochtone, ce n'est pas qu'on veuille se plaindre. C'est de prendre en considération, de reconnaître qu'il y a une Histoire là-dedans qui a été mise de côté. Ce qui est fait est fait; on ne peut pas focaliser sur le mal qui a été fait ni blâmer quelqu'un. C'est juste que nous avons besoin d'en faire mention. Ce serait déjà beau! On pourrait peut-être mieux parler de réconciliation par la suite.

On sait maintenant que les gouvernements ont tenté de nous effacer et de nous tuer. L'histoire des pensionnats le démontre très bien. Parfois, l'histoire fait très mal. On préfère ne pas y penser et ne pas savoir les détails. C'est tout à fait normal. Ce n'est pas tout le monde qui est prêt et veut entendre ces récits d'horreur. Mais les histoires se transmettent via les réseaux sociaux, le bouche-à-oreille, les arts, la littérature... L'éducation autodidacte par l'exploration des nombreuses contributions des Premiers Peuples mène à une véritable prise de conscience collective et à une véritable rencontre entre Autochtones et Allochtones.

Maintenant, plusieurs critiques sont portées au *Programme de formation de l'école québécoise*, et avec raison. Tout le monde sait que l'Amérique n'a pas été découverte par Christophe Colomb. Donc, l'ensemble des Québécois doit réapprendre l'histoire en incluant les voix des Premiers Peuples. L'école a un grand rôle à jouer pour rétablir les ponts et ouvrir le chemin du mieux-vivre ensemble. Elle doit s'engager à sensibiliser les gens, autant le personnel enseignant que les élèves, aux perspectives autochtones. Ce serait un grand pas de fait. Toutefois, il faut le faire de la bonne manière! »

Qu'est-ce que ça te fait de voir qu'il n'y a que les Algonquiens et les Iroquoiens, ainsi que les Inuit et les Mi'kmaq, qui sont présents dans le *Programme de formation de l'école québécoise* ?

« Au Québec, les Algonquins sont situés à Pikogan ou Kitigan Zibi. Par contre, la famille linguistique algonquienne se répartit sur plusieurs nations. Elle comprend les Eeyou, les Innu, les Atikamewk, les Mi'kmaq, etc.

« [Sur le plan] linguistique, il y a beaucoup de similitudes dans les langues [entre] les Eeyou, les Innu et les Naskapi. Mais le fait de cacher l'histoire est une autre preuve [qu'on] on a voulu nous effacer. C'est vraiment dommage parce qu'on est tellement proches comme peuple... Aujourd'hui, on est vraiment beaucoup plus proches. Pour moi, c'est le fait qu'il n'y ait pas la période du précontact dans le programme. Cela aurait été important d'aller chercher jusqu'au bout des ressources dans le temps [au moment de la construction du programme]. **Aujourd'hui, les aînés disparaissent et les histoires partent aussi.** Cela aurait été une belle preuve... Le fait d'établir un contact, c'est une preuve de respect du peuple. Le fait qu'on ne veuille pas parler de toi [de l'histoire de ton peuple dans les livres d'histoire], c'est frustrant. Moi, j'enseigne avec les cahiers du programme comme tout le monde, comme le reste de la province, et il faut tout le temps que je fasse des parenthèses, puisque c'est un cahier du Québec qui ne parle pas de ci, de ça... Quand je parle de notre histoire à nous, les élèves sont beaucoup plus éveillés. Ils sont beaucoup plus fiers. C'est sûr qu'il y a quelques réactions; il y a encore beaucoup de travail à faire. J'espère que cela va être revu, amélioré... C'est déroutant de savoir que tu n'es pas considéré comme peuple. De savoir aussi que mes enfants n'auront pas accès à cette histoire-là parce que dans le programme, on est absents. Ce n'est pas tout le monde qui a accès aux connaissances autochtones et qui [va] en parler. C'est ce qui est dommage. Nous, nous n'avons aucun avantage à modifier l'histoire ou [à] donner de la négativité à la société dominante.

Quelle posture devrions-nous adopter pour aborder l'univers social ?

« Il faut que la société apprenne à raconter la vraie histoire. Je crois que c'est ce que nous recherchons. Les livres d'histoire disent que l'Amérique a été découverte. Nous, les Premières Nations, avons toujours habité ce territoire. Le détroit de Béring a été traversé par les Inuit. Sommes-nous convaincus qu'il en soit de même pour nous? Il s'agit d'être honnête et responsable de nos dires lorsqu'on raconte une histoire.

« L'éducation politique devrait également prendre en compte les enjeux que vivent les Premières Nations. Il y a beaucoup d'impasses, d'injustices et d'ambiguïtés en politique. Souvent, les stéréotypes proviennent d'une mauvaise information ou d'une ignorance. Il faut apprendre à les déceler et à les déconstruire.

« Je pense qu'une approche appropriée serait axée sur les valeurs humaines afin de considérer les autres, d'accepter les différences. **La posture idéale est celle qui vient du cœur** (c'est-à-dire avec empathie, compréhension, ouverture d'esprit). Ça manque beaucoup à l'école. Il y a énormément de distance émotionnelle entre les différents acteurs du milieu et même dans la société. Il ne faut pas que ce soit uniquement axé sur la culture. On ne veut pas être vus [seulement comme] un *régalia* [être défini par nos objets culturels], par exemple. On est plus que ça. On a des valeurs. L'aspect humain est très important chez les Premiers Peuples. La relation d'aide et l'empathie [sont] centrales, comme le rire aussi. [Il faut] avoir **une différenciation pédagogique renforcée.** »



PISTES DE RÉFLEXION

À la lumière de l'analyse de plusieurs cahiers scolaires, nous avons décelé divers éléments que nous qualifions de stratégies d'évitement des vérités historiques sur lesquels nous aimerions attirer votre œil vigilant de pédagogue et de médiateur d'objets de culture. Ces divers éléments d'analyse révèlent des erreurs d'interprétation historique entraînant des répercussions tangibles sur les réalités contemporaines des Premiers Peuples. Il est important de rappeler que ces éléments sont interconnectés et qu'ils ont déformé les visions du monde autochtone qu'il convient aujourd'hui de rétablir. Ils vous sont présentés en rafale :

• Source d'information

« Jamais sur nous sans nous⁵. » Avant d'utiliser une source d'information, pensez à vérifier si des personnes issues des Premiers Peuples y ont contribué. Il est important que les Premiers Peuples parlent d'eux-mêmes pour apporter leurs perspectives. Nous parlons en ce sens de souveraineté narrative. Il existe aussi plusieurs personnes alliées reconnues, comme Serge Bouchard, par exemple, qui peuvent aussi présenter un portrait assez juste de ces nations sans toutefois parler en leur nom.

• Langues autochtones

Il est primordial de privilégier l'orthographe et les dénominations des nations et des communautés au lieu des ethnonymes francisés pour parler des Premiers Peuples. Nous préférons tous que nos prénoms soient écrits de la même façon que nous l'écrivons nous-mêmes. Il en va de même pour ces mots dans les langues autochtones.

Pour aller plus loin : <https://3peq.com/rencontre/defis-et-richesses/>

Ressources linguistiques : <https://3peq.com/activites/ressources-en-enseignement-et-en-langue/>

• Héritage toponymique autochtone

Les langues autochtones sont à l'image des territoires qui les portent. Il ne suffit pas de dire qu'un mot est en langue autochtone; il est primordial de nommer la langue dont est issu ce mot, car pour un même mot, la graphie et la définition peuvent varier selon la nation, parfois même selon la communauté. Deux exemples :

- » les mots Kepek, Kepak et Kebec qui sont à l'origine du nom de la province de Québec;
- » la place de la toponymie W8banaki en Estrie : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1763321/toponymie-autochtone-estrie-abenakise-langue-saint-francois-sherbrooke>.

• Réalités démographiques et dénominations

Dans les cahiers, la proportion réservée aux Iroquoiens donne l'impression qu'ils étaient plus nombreux que les Algonquiens, alors que, dans la réalité, les Algonquiens étaient plus nombreux. Les Iroquoiens représentent seulement 2 nations sur les 11 présentes sur le territoire maintenant appelé Québec, et leur arrivée sur ce territoire a eu lieu beaucoup plus tard dans l'histoire.

De plus, en divisant les nations en groupes linguistiques et en n'utilisant que les noms des familles linguistiques pour les nommer, il est difficile de faire le lien avec les réalités contemporaines des 11 nations et des 55 communautés qui se trouvent sur le territoire ancestral qu'on nomme aujourd'hui Québec. De manière générale, les Premiers Peuples préfèrent être désignés par le nom spécifique de leur nation, puisqu'il y a autant de différences culturelles, linguistiques ou historiques entre un Allemand et un Espagnol qu'entre un Wendat et un Innu.

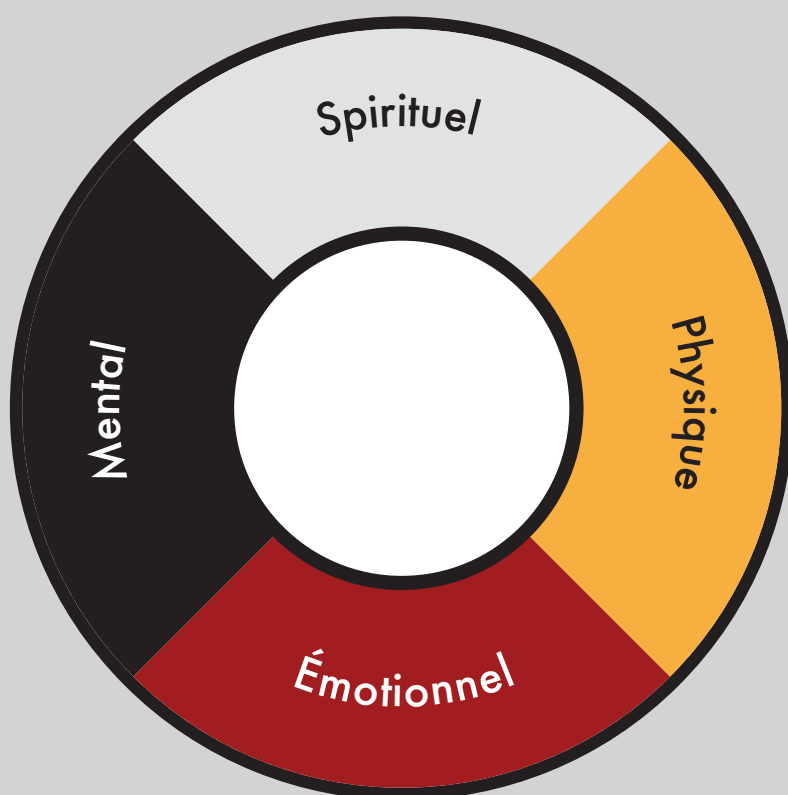
⁵ Citation de Vicky Boldo, une aînée crie.

• Gouvernance

Les modes de gouvernance des sociétés autochtones traditionnelles sont des exemples de démocratie qui gagnent à être connus. Chaque décision, qu'elle touche le politique, l'économie, l'éducation, la vie sociale ou la culture, faisait l'objet de concertations approfondies avant d'être prise sur une base consensuelle. La notion de circularité est aussi au cœur des processus décisionnels qui impliquent la consultation des femmes et des personnes âgées, voire l'intervention des rêves.

La roue de médecine ou cercle de la vie est d'ailleurs une représentation symbolique pour exprimer l'ordre de toute chose.

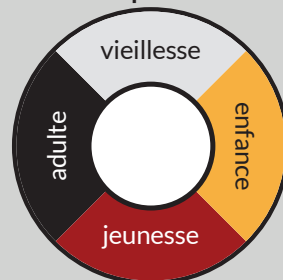
Roue de médecine



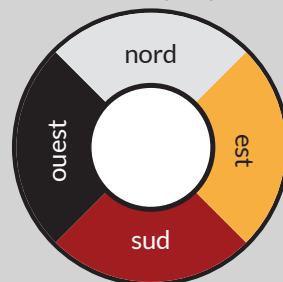
Roue médicinale réalisée par Cody Scott Simon et Andréa Tremblay d'après les propos d'Oscar Kistabish tenus lors d'une rencontre pour Puamun Meshkenu en 2019.



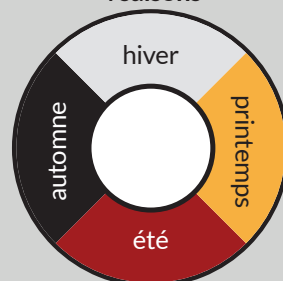
4 stades de développement d'une personne



4 directions



4 saisons



Pour en savoir davantage sur la roue de médecine et sur la spiritualité, consultez les fiches suivantes :

<https://3peq.com/wp-content/uploads/2024/04/Approche-holistique.pdf>

<https://3peq.com/wp-content/uploads/2025/11/Lart-et-les-spiritualites-autochtones.pdf>

À partir de la colonisation, le rôle de l'Église dans les décisions en tant qu'autorité politique a graduellement fait perdre aux Premiers Peuples leur pouvoir en termes de gouvernance. Les tentatives d'assimilation par la christianisation des Premiers Peuples, notamment l'épisode des pensionnats, ont eu des répercussions dévastatrices sur l'intégrité de ceux-ci, les coupant de leur identité culturelle. En voici des exemples : l'interdiction des pratiques culturelles et spirituelles comme la tente de sudation⁶, les séances de purification, les offrandes, les plantes médicinales, les cérémonies (des premiers pas, des premières lunes, etc.).

Pour aller plus loin : <https://3peq.com/perspectives/valorisation-des-perspectives/>
<https://3peq.com/perspectives/approches-pedagogiques-1/#3>

● Période de précontact

Avant les premiers contacts avec les Européens, les Premiers Peuples avaient leurs propres systèmes très complexes d'organisation sociale et de transmission des savoirs qui comportaient des dimensions politiques, économiques, éducatives, médicales, artistiques, philosophiques, etc.

Pour aller plus loin : Mann, C. C. (2006). 1491 : *New Revelations of the Americas Before Columbus*, 2^e édition.

● Non, l'Amérique n'a pas été découverte

La présence autochtone sur l'Île de la Tortue remonte à 12 000 ans⁷. Bien avant l'arrivée des Français, les Scandinaves et les Basques venaient pêcher dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent⁸. Les Premières Nations avaient déjà eu des contacts avec ces peuples avant l'arrivée de Jacques Cartier. Bien que plusieurs livres prétendent encore que l'Amérique a été découverte, et que c'est ce que la plupart d'entre nous avons appris à l'école, en mars 2023, le pape François a répudié la doctrine de la découverte de l'Amérique, au nom du Vatican, mettant un frein à plus de 500 ans de manipulation et de contrôle du discours historique à propos des Amériques. En effet, la doctrine du *Terra nullius*, promue par l'Église catholique à l'époque de la colonisation, servait d'excuse aux puissances coloniales pour s'appropriier les territoires de populations qui ne l'utilisaient pas de la même manière qu'en Europe. C'est ce qu'ont subi les populations nomades et semi-sédentaires qui se trouvaient en Amérique du Nord, puisque leur présence sur le territoire n'était pas faite de manière permanente à un endroit en particulier et qu'ils n'exploitaient pas nécessairement les ressources qui s'y trouvaient afin d'en tirer profit ou de les accumuler⁹.

Pour en savoir plus :

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1967343/eglise-catholique-repudie-doctrine-decouverte-vatican-autochtones>

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1901778/doctrine-decouverte-edit-papal-domination-peuples-terres-autochtones>

⁶ La tente de sudation, aussi appelée *sweat lodge*, est utilisée dans le cadre d'un rituel de purification et de guérison pratiqué par divers Premiers Peuples. Des pierres chauffées par un feu sacré sont placées à l'intérieur de la tente opaque en forme de dôme, puis de l'eau sacrée est versée sur ces pierres, libérant ainsi une vapeur puissamment chaude.

⁷ https://www.journaldequebec.com/2023/06/10/decouverte-archeologique-majeure-a-lac-megantic?fbclid=IwAR0EfJkreHyHwhwJevrphscdMIPBzH9JxWEYIQQajnm_ih7uTWqfQISMYS8

⁸ Pour en apprendre davantage :

<https://www.museedelhistoire.ca/salle-de-lhistoire/vikings/#:~:text=Il%20y%20a%201%20000,de%20nouveau%20vers%20l'ouest>
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/basques>

⁹ Assemblée des Premières Nations (2018). *Abolir la doctrine de la découverte*, [En ligne]. <https://www.afn.ca/wp-content/uploads/2018/07/18-01-22-Dismantling-the-Doctrine-of-Discovery-FR.pdf>

• Territoires

Traditionnellement, les territoires étaient partagés entre les nations et les frontières géopolitiques que nous connaissons aujourd'hui n'existaient pas. Pour 10 des 11 nations autochtones au Québec, le territoire s'étend au-delà des délimitations géopolitiques de la province. Qui plus est, les notions de « possession » ou de « cession » territoriales n'ont pas d'équivalence dans les langues autochtones. De quelles façons ces territoires auraient-ils donc pu être cédés ?

Ressource intéressante pour présenter le territoire en classe : <https://native-land.ca/>

Les perceptions culturelles envers le territoire et son utilisation varient énormément entre les conceptions européennes coloniales et celles des Premiers Peuples. En Europe, les influences prédominantes des pouvoirs royaux¹⁰ ont permis l'avènement d'une division de l'être humain et de la forêt (ce que nous appelons la « dualité nature contre culture¹¹ ») qui implique que l'être humain, en développant une culture, se sépare de la nature, et donc se place en une position de supériorité par rapport au territoire, à la flore et à la faune qui l'habitent. Cette mentalité qui a fortement influencé la vision coloniale du territoire n'a jamais été présente chez les Premiers Peuples. Ces derniers se placent plutôt au cœur du cycle naturel, donc comme une partie intégrante du territoire. Ce choc des visions a entraîné bien des confusions, en plus de permettre aux puissances coloniales d'appliquer la doctrine du *Terra Nullius*, comme mentionné précédemment. Les visions du territoire pour ces populations étaient donc complètement opposées : chez les Européens, la société visait à exploiter autant que possible et à accumuler les richesses pour soi, alors que les Premiers Peuples tentaient plutôt d'exploiter au strict minimum les ressources dont ils avaient besoin tout en s'assurant de permettre à ces ressources naturelles de se renouveler.

Contrairement à la conception colonialiste qui prétend que l'être humain possède un territoire et qu'il peut en exploiter les ressources jusqu'à épuisement, les Premiers Peuples se définissent comme les enfants de la Terre-Mère. Ils appartiennent au territoire et en sont les gardiens. Cette opposition radicale des visions du monde a mené les colons à croire, bien à tort, qu'ils pouvaient s'approprier les territoires gardés par les Premiers Peuples selon un mode de gouvernance millénaire et axé sur la subsistance sur sept générations. En effet, pour les Premiers Peuples, moins il y a de traces du passage de l'être humain, plus la nature est respectée. Dans la conception eurocentrique, s'il n'y a pas de traces d'occupation du territoire, il peut être conquis, faisant ainsi référence à la doctrine de la découverte au principe de *Terra nullius* abordés précédemment.

¹⁰ Par pouvoirs royaux, nous entendons un souverain non élu qui a un ascendant (un pouvoir décisionnel) sur une population.

¹¹ Thomas Lerosier. « Philippe DESCOLA : par-delà nature et culture », *Questions de communication*, [En ligne].
URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11371>

• Proclamation royale de 1763

La Proclamation royale, adoptée après la victoire britannique contre les Français sur l'Île de la Tortue, offre une protection aux Premières Nations et désigne une grande partie du territoire comme des terres leur étant réservées. Ce texte est très important pour les Premières Nations, puisque la couronne britannique y reconnaît qu'elles sont les gardiennes du territoire et que pour coloniser et exploiter les terres qui leur appartiennent, il faut obtenir leur consentement. Aujourd'hui, avec la *Loi sur les Indiens* toujours en vigueur, les Premières Nations « sont encore sous la protection par la couronne britannique » par l'entremise du gouvernement fédéral. Comme ils sont de compétence fédérale, les différents aspects de la vie des Premières Nations entrent parfois en conflit avec les compétences provinciales, ce qui complexifie souvent l'avancement de leurs droits, notamment en ce qui concerne la gestion de la protection de l'enfance.

George R. (1763). *Proclamation royale*. Saint-James. 7 pages.

http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/Rbritannique_proclamation1763.htm

• Sciences

Les Premiers Peuples font appel à des sciences millénaires basées sur l'observation du territoire et de tout le vivant. Nous n'avons qu'à penser à l'ingénierie de la raquette, du canot d'écorce ou du traîneau à chiens, ou encore à l'architecture des perches pour les tentes et le *shaputuan*, ainsi qu'aux savoirs botaniques et forestiers reliés aux plantes médicinales.

Ressource intéressante pour présenter les avancées scientifiques : [Pisitimmariit – De véritables experts \(veritablesexperts.com\)](http://Pisitimmariit-Deveritablesexperts.veritablesexperts.com)

• Rivières

Les rivières servaient d'abord aux déplacements. Véritables routes d'eau, elles permettaient de répondre aux besoins essentiels liés à la survie (aliments, plantes médicinales, métaux, pelleteries, etc.). Les Premiers Peuples les remontaient à l'automne pour retourner en territoire de chasse et les redescendaient au printemps pour favoriser les contacts et les relations communautaires. En saison estivale, la pêche était le centre des activités de subsistance sur le bord du fleuve.

« Les rivières servaient en premier lieu à se déplacer pour assurer la survie afin de s'approvisionner en besoins essentiels (aliments, plantes médicinales, métaux, pelleteries, etc.) Puis, elles servaient aussi à se déplacer pour protéger les territoires familiaux des envahisseurs en cas de conflits entre les peuples. »

Michèle Martin

• Perpétuation des stéréotypes et des préjugés

Les répercussions du colonialisme se font encore sentir aujourd'hui, et ce, même dans les cahiers d'activités d'univers social. Il est important de prêter attention à ces éléments qui pourraient propager des partis pris inconscients et des stéréotypes dans la société. Plusieurs stéréotypes, comme celui du guerrier autochtone, de la coiffure « mohawk », du besoin de vengeance des Autochtones et de la liberté de mœurs dont ils jouissaient, sont encore bien présents dans les manuels scolaires. De plus, l'utilisation de terminologies désuètes et discriminatoires, notamment *sauvage*, *Amérindien*, *bande* et *réserve*, est toujours à contextualiser afin que les élèves comprennent la provenance de ce vocabulaire, son utilisation passée, les répercussions chez les Premiers Peuples et ce qui doit être utilisé aujourd'hui. Il en va de même pour certains glossaires dont les définitions sont maladroitement rédigées, laissant place à des interprétations stéréotypées, voire mensongères, ce qui contribue à entretenir une fausse image des Premiers Peuples et à les figer dans le passé. La personne enseignante doit s'assurer que ce qui est présenté dans son matériel brosse un portrait exempt de préjugés, de mythes et de stéréotypes, voire de « romantisation », de « fétichisation », de « essentialisation » ou de « généralisation » des Premiers Peuples, et amener les élèves à développer leur esprit critique et à devenir de plus en plus conscients de leurs idées préconçues.

Pour continuer sur le sujet : <https://3peq.com/perspectives/equipes-ecoles/>



Source : La Boîte Rouge VIF. 2022. *Perspectives des Premiers Peuples dans l'éducation au Québec*.

www.3peq.com

• Terminologie

Termes à éviter

- » *Indiens* : cet usage peut être requis uniquement en référence à la *Loi sur les Indiens* de 1876 ou pour parler du statut juridique proprement dit dans certains cas.
- » *Amérindiens* : cette terminologie est non seulement problématique, mais elle est dépassée, car elle est basée sur une erreur historique et la conception erronée de Christophe Colomb qui pensait avoir découvert l'Inde en arrivant sur l'Île de la Tortue (nom de ce qui est devenu le continent américain). Cette notion est donc fondée sur une confusion géographique et culturelle qui a donné naissance au terme *Indiens d'Amérique* ou *Amérindiens*. Le terme est maintenant considéré comme inexact et ethnocentrique, car il réduit la diversité et la complexité des peuples autochtones à une seule catégorie homogène. Il existe en réalité des centaines de nations autochtones distinctes, chacune ayant sa propre histoire, sa culture, sa langue et son mode de vie.
- » *Sauvages* : ce terme est chargé d'histoire et de connotations négatives. Son utilisation peut varier selon le contexte, mais il a souvent été utilisé pour décrire des personnes ou des lieux considérés comme primitifs, non civilisés ou non domestiqués selon les normes occidentales. Historiquement, le terme *sauvages* a été utilisé par les colons européens pour déshumaniser et dévaloriser les peuples autochtones des régions qu'ils colonisaient. Ce terme était ainsi employé pour justifier l'oppression, la domination et l'exploitation de ces populations. De nos jours, l'utilisation du terme *sauvages* est péjorative, dépassée et insultante. Elle perpétue des stéréotypes et des préjugés envers les cultures autochtones et d'autres groupes marginalisés.
- » *Indigènes* : ce mot est normalement utilisé pour désigner les peuples autochtones, c'est-à-dire les populations originaires d'une région précise. Cependant, ce terme a été employé de manière péjorative ou dévalorisante, souvent dans le cadre de la colonisation et de la domination culturelle. Il a été associé à des notions de primitivisme, d'infériorité ou de sauvagerie, renforçant ainsi les stéréotypes et les préjugés envers les peuples autochtones. Il est donc à proscrire.
- » *Aborigènes* (*Aboriginals* en anglais) : ce terme est réservé aux peuples autochtones australiens.
- » *Métis* : le peuple Métis est un peuple distinct qui tire son origine de l'union historique entre les populations autochtones des Premières Nations et les Européens, principalement les colons français et écossais. Les Métis ont émergé en tant que groupe distinct au cours des périodes de colonisation européenne et de traite des fourrures. Le foyer initial se situe dans la vallée de la rivière Rouge. Louis Riel est une figure centrale des luttes politiques et territoriales des Métis. Les Métis ont développé une culture unique combinant des éléments des traditions autochtones et européennes. Leur langue, le mitchif, est un mélange de langues autochtones et de français. Ils ont également développé des pratiques culturelles distinctes, y compris des danses, de la musique, de l'artisanat et des coutumes sociales.
- » *Bande* : le terme *bande* désigne une unité administrative et politique. Une bande est une entité gouvernementale autochtone reconnue par le gouvernement fédéral du Canada. Mais, étant donné son origine coloniale et son utilisation imposée par le gouvernement canadien, l'expression a une connotation douloureuse. Les termes tels que *nation* ou *communauté*, ou encore les noms autochtones spécifiques pour se référer à leurs entités politiques et communautaires, sont donc préférables, par exemple le *Conseil de la nation Atikamekw*. Il est donc important de respecter les préférences terminologiques propres à chaque nation ou communauté autochtone.

- » *Réserve* : bien qu'encore utilisé dans divers contextes, le mot *réserve* est aujourd'hui considéré comme péjoratif et porteur du poids de l'histoire coloniale. Le terme *communauté* est maintenant privilégié. En effet, le mot *réserve*, qui est associé à la *Loi sur les Indiens* de 1876, se trouve de ce fait dans les documents de droits et les écrits historiques, ainsi que dans l'action contemporaine administrative du ministère lié aux affaires indiennes et à la gestion des conseils de bande. Le mot *communauté* est davantage utilisé depuis une dizaine d'années parce qu'il est moins péjoratif que le terme *réserve*, trop associé aux modèles de l'apartheid en Afrique (comme critiqué par l'Organisation des Nations unies (ONU) envers le Canada). Or, ce n'est pas parce que ce terme tend à être moins utilisé que sa signification a disparu.

« Par exemple, Mashteuiatsh a beau se nommer une communauté désormais, dans les faits, elle demeure une réserve selon la Loi sur les Indiens et tous les modes de gestion qui s'y rattachent. »

Michèle Martin

Termes à utiliser avec précautions

- » *Peuples autochtones* : il s'agit d'une expression très large qui peut englober les nombreuses nations autochtones du monde entier. Il est important de noter que le terme est maintenant considéré comme peu approprié, car il réduit la diversité et la complexité des peuples autochtones à une seule catégorie homogène. Il existe en réalité des centaines de nations autochtones distinctes, chacune ayant sa propre histoire, sa culture, sa langue et son mode de vie.
- » *Autochtones* : bien que plusieurs ressources utilisent encore le mot *autochtone* comme un nom propre (les Autochtones), ce terme est considéré comme trop généralisant (comme les Européens ou les Africains, par exemple). Il est à cet effet de plus en plus employé à titre d'adjectif qualificatif (les langues autochtones).
- » *Occupation du territoire* : le terme *occupation* peut revêtir une certaine connotation négative. Lorsqu'il est question de l'histoire européenne, le terme est particulièrement utilisé pour parler d'une présence militaire étrangère et imposée sur un territoire, par exemple l'occupation nazie de la France. En considération de cela, il faut éviter de parler d'occupation du territoire par les Premiers Peuples et plutôt privilégier une « utilisation » du territoire ou un territoire « habité ».

Termes à privilégier

- » *Premiers Peuples* : concerne les Premières Nations, les Métis et les Inuit

Le peuplement de ce continent qui est devenu l'Amérique s'est fait en deux vagues distinctes séparées par quelques milliers d'années. On estime que les premiers peuplements de l'Amérique du Nord ont commencé il y a près de 30 000 ans. Cette première vague migratoire renvoie aux populations désignées par le terme Premières Nations.

Une deuxième vague migratoire concerne les Inuit issus de populations sans doute venues d'Asie et ayant migré vers l'est, traversant le détroit de Béring pour s'établir dans l'Arctique nord-américain il y a environ 4 000 ans. Ils ont développé une culture et une adaptation propres à l'environnement arctique.

Finalement, on trouve comme peuple distinct le peuple métis dont la naissance se situe aux alentours de 1870, au moment de la rébellion de la rivière Rouge.

Le terme Premiers Peuples met l'accent sur la priorité et les droits des peuples autochtones en tant que premiers occupants des territoires et sur leur contribution continue à la diversité culturelle et à la richesse du patrimoine mondial. Les Premiers Peuples sont présents dans différentes régions du monde, y compris en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande, dans les îles du Pacifique, en Sibérie, en Afrique et ailleurs. Ils ont des cultures, des langues, des traditions et des systèmes de connaissances uniques qui se sont développés en étroite relation avec leurs terres ancestrales.

En Amérique du Nord, l'expression Premiers Peuples est utilisée pour désigner les peuples autochtones qui sont les premiers occupants de cette région avant l'arrivée des explorateurs européens et des colons. Elle fait référence aux divers groupes autochtones présents sur le continent nord-américain, tels que les Premières Nations, les Inuit et les Métis.

- » *Premières Nations* : cette appellation renvoie aux populations qui occupent le continent qui est devenu l'Amérique depuis près de 30 000 ans. Des découvertes archéologiques, telles que les sites de Clovis et d'autres sites plus récents, ont permis de retracer la présence des peuples autochtones sur le continent nord-américain. Ces peuples ont développé des cultures, des langues et des modes de vie adaptés aux différentes régions du continent, allant de la chasse et de la cueillette à l'agriculture et à la pêche. Cette appellation n'inclut donc ni les Métis ni les Inuit, qui sont issus de peuplement postérieur.
- » *Inuit* : ils sont considérés comme étant venus de l'Asie et ont migré vers l'est, traversant le détroit de Béring pour s'établir dans l'Arctique nord-américain il y a environ 4 000 ans. Ils ont développé une culture et une adaptation propres à l'environnement arctique. * Par respect envers les langues vernaculaires, le mot Inuit constituant déjà la forme plurielle du mot, aucun « s » n'est ajouté au pluriel.
- » *Indigenous (en anglais)* : bien qu'en français ce terme puisse se traduire par Indigènes, ce qui serait moins approprié dans le contexte actuel, le milieu anglophone utilise toujours l'expression *Indigenous*.

Aide-mémoire : <https://mikana.ca/wp-content/uploads/2024/10/Petit-guide-de-terminologies-en-contexte-autochtone-FR-June-2022.pdf>

PISTES D'ACTIVITÉS

PRIVILÉGIER LA NATION OU LA COMMUNAUTÉ AVOISINANTE

Il est important de connaître la nation voisine de votre école ainsi que son histoire. Par exemple, La Boîte Rouge VIF est située à Saguenay. Elle est donc à la confluence des territoires des nations Innu, Atikamekw et Wendat. Il est donc important de prioriser d'abord la connaissance de ces nations. Sur quel territoire traditionnel se situe votre école? Quelle est la communauté autochtone à proximité? Que pouvez-vous apprendre sur elle? Pensez à explorer le site Web des communautés. Ils pourront vous guider vers une grande variété de ressources approuvées par la communauté ou la nation.

BROSSER LE PORTRAIT DE PERSONNAGES HISTORIQUES LOCAUX MARQUANTS

Pensez à répertorier et à broser le portrait des personnages historiques autochtones des nations près de chez vous et qui devraient être considérés, bien qu'ils ne se trouvent pas nécessairement dans les livres d'histoire. Voici des exemples : Ti-Basse St-Onge à Pessamit et Kondiaronk chez les Wendat. Pour ce faire, il est possible d'entrer en contact avec la communauté ou la nation par l'entremise de son conseil de bande ou de ses organisations culturelles.

Pour en apprendre plus sur Ti-Basse St-Onge : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/boreale-138/segments/entrevue/210810/ti-basse-cote-nord-histoire-lieu-innu>

BROSSER LE PORTRAIT DE FIGURES CONTEMPORAINES INSPIRANTES ISSUES DE LA COMMUNAUTÉ DE PROXIMITÉ

Par exemple, sur le territoire des Pekuakamiulnuatsh de Mashteuiatsh, l'astrophysicienne Laurie Rousseau Nepton fait la fierté de sa communauté pour sa grande contribution à la science.

Pour en savoir davantage :

<https://www.youtube.com/live/CJ1OtPEcow4>

<https://www.ledevoir.com/culture/ecrans/796691/ecrans-l-astrophysicienne-laurie-rousseau-nepton-l-etoile-du-nord>

<https://www.onf.ca/series/etoile-du-nord/>

RÉPERTORIER LES VOIES NAVIGABLES SUR LE TERRITOIRE ANCESTRAL

Il n'y a pas que le fleuve Saint-Laurent comme voie navigable au Québec. Pouvez-vous nommer des voies navigables près de chez vous? Connaissiez-vous leurs noms traditionnels autochtones? Si oui, pouvez-vous identifier de quelle langue il s'agit?

RECHERCHER LES TOPONYMES LOCAUX EN LANGUES AUTOCHTONES

Chez vous, il y a plusieurs toponymes autochtones. Allez à la recherche des toponymes de votre région et découvrez leurs origines et leurs significations.

POUR ALLER PLUS LOIN...

SUGGESTION DE BALADOS ET DE CAPSULES VIDÉOS

De remarquables oubliés : les Premières Nations avec Serge Bouchard :

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/grandes-series/4599/de-remarquables-oublies-les-premieres-nations>

L'autre moitié de l'histoire avec Isabelle Picard

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/balados/10712/lautre-moitie-de-lhistoire>

Décoloniser l'histoire

<https://www.telequebec.tv/documentaire/decoloniser-l-histoire>

Sous les barrages Tshishe Maniukuan avec Terre Innue : <https://souslesbarrages.com/>

SUGGESTIONS DE LECTURES

Bouchard S., et Lévesque M.-C. (2022). *Ils étaient l'Amérique : de remarquables oubliés – Tome 3*. LUX.

Lepage, P. (2009). *Mythes et réalités sur les peuples autochtones* (2^e éd.). Québec : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

<https://www.cdpcj.qc.ca/storage/app/media/publications/Mythes-Realites.pdf>

<https://mythesetrealites.ca/>

« Les perspectives autochtones, ce n'est pas juste de l'univers social, ça touche tous les domaines de la vie. »

Marilyne Soucy

« Il y a de la place pour les savoirs autochtones dans toutes les disciplines scolaires! »

Suzie O'Bomsawin
Directrice adjointe du Conseil des Abénakis d'Odanak

Idéation et rédaction : Valérie Hervieux, Patricia-Anne Blanchet, Marilyne Soucy, Emmanuelle Aurousseau et Pierre-Olivier Thérien.